

# La coprésidence de la dernière chance

**Dimanche soir, Écolo aura une nouvelle équipe présidentielle à sa tête. L'avantage est donné à Dupriez et Khattabi. Mais tout n'est pas joué.**

• Catherine ERNENS

Quatre inconnus pour une coprésidence. Deux équipes pour une présidence de la dernière chance. Écolo va élire dimanche ses nouveaux « patrons ». Pour le grand public, soyons honnêtes, aucun des candidats à la présidence d'Écolo n'a la moindre notoriété réelle. Et certainement en Wallonie. Il en sera donc ainsi. Le charisme viendra, ou pas, une fois le costume de président de parti enfilé. Qui va l'emporter ? On a beaucoup dit, ou cru, que c'était plié d'avance. Patrick Dupriez et Zaki Khattabi seraient assurément les nouveaux coprésidents d'Écolo. Chloé Deltour, candi-

date à la présidence verte de dernière minute, l'avoue sans ambages. Si elle a décidé de se présenter avec Kristos Doukeridis, c'est d'abord pour qu'il y ait du débat et du choix. Écolo ne pouvait se permettre de faire comme tous les autres partis. Alors, deux volontaires ont décidé de mouiller leur chemise pour qu'il y ait un peu de sueur.

Surprise : ces dernières heures, la victoire Dupriez-Khattabi apparaît un rien moins évidente ou totalement écrasante. La tournée des régionales écolo, où les quatre candidats ont dû défendre leur projet, a chauffé les challengers. Ces derniers estiment désormais avoir leurs chances.

**Celui qui emballera la salle dimanche fera la différence**

En coulisses, chez les verts, on n'y croit qu'à moitié. On estime que l'enjeu réel de la candidature Doukeridis-Deltour est de prendre un peu de lumière pour se faire connaître aux élections prochaines. Entre Doukeridis et Dupriez, il y a un univers. Dou-

keridis est un écolo manière linéaire ou « carriériste ». Dupriez, et sa coéquipière Katabi, ont d'abord un vécu et un engagement hors du parti, qui a forgé leurs convictions et leurs personnalités. Chez Écolo, ne pas être un politique « pur jus » qui ne serait jamais sorti du sérail est une qualité primordiale qui ins-

pire le respect.

Mais chez Écolo aussi, les assemblées générales sont tout sauf des chambres d'entérinement. Dimanche, dans l'auditoire « Socrate » de Louvain-la-Neuve, tout peut encore arriver. Des débats discriminants sont annoncés. Des militants se lèveront pour dire leur soutien à telle équipe ou leur désapprobation de telle autre. Cette culture du débat a déjà fait tout basculer, et provoqué des ravages, par le passé chez les verts. La manière dont les candidats vont, ou non, emballer la salle pourrait peut-être réserver des surprises au moment de l'annonce du résultat, vers 18 h, ce dimanche. ■

## La double mission présidentielle

**1. La survie** Qu'est-ce que ce parti va pouvoir faire pour se redresser, traverser son désert, manger son pain gris et retrouver une vitalité ? Ce sera la première mission des nouveaux présidents. Pour survivre, avant d'aller séduire, Écolo devra recréer une union sacrée à l'interne. Ce n'est pas gagné. Les reproches, les défections, les dissensions sont fortes de-

puis la défaite. L'erreur majeure pour Écolo serait aujourd'hui de vouloir devenir une sorte de PTB vert, un parti d'une gauche environnementale radicale. Outre que l'électeur préférera toujours le modèle à la copie, futile teintée de vert, ce serait tourner le dos aux électeurs potentiels de droite comme de gauche.

**2. La reconquête** Écolo présente un parcours électoral en dents de scie. Le second défi, colossal, sera de stabiliser un score électoral potable, c'est-à-dire à deux chiffres. Car sous les 10 %, un parti a juste le droit de rester sur le banc de touche.

La grande force d'Écolo, son atout principal, c'est de n'être

au pouvoir nulle part. Écolo est dans l'opposition partout. Les postures mixtes des autres partis sont, et resteront au moment des élections de 2018 et surtout de 2019, beaucoup plus difficiles à gérer. PS et cdH sont au pouvoir partout sauf au niveau fédéral. Le MR n'est au pouvoir nulle part sauf au fédéral... qui est le lieu de visibilité maximale. ■

C.Ern.

**CHLOE DELTOUR**

### L'inconnue étonnante venue de Mouscron

Hennuyère quasi Ch'ti et en tout cas Picarde. Chloé Deltour n'a aucune expérience de la politique nationale mais c'est une jeune femme étonnante et enthousiasmante. Elle a 32 ans, 3 enfants et un diplôme en sciences politiques de l'ULB en poche. Conseillère communale à Mouscron, elle a un co-

pieux parcours dans le monde associatif. On lui prête une force de travail peu commune.

Elle veut faire d'Écolo « un parti populaire qui sorte du discours d'experts pour aller dans la rue, dans la proximité avec les gens et la société civile ». Elle a une petite formule pour résumer tout ça : « Chez Écolo, on est très fort pour nombrer des mots. Mais il faut surtout écouter les mots, et les maux. »

Le public cible qu'elle veut viser ce sont « les jeunes parents et les femmes qui sont les premières victimes de la crise ».

Pour elle, les dernières élections ont été « un coup de massue. Et puis, le parti a tourné sur lui-même. À présent, il faut redémarrer. Côté wallon, elle réfléchit à créer une inter-régionale écolo pour unir les régions. « À Bruxelles, ils parlent plus facilement d'une seule voix. En Wallonie, c'est beaucoup plus difficile parce que les réalités sont très diverses ». ■

C.Ern.

**PATRICK DUPRIEZ****Le leadership anti-agressif et anti-cynique**

L'ancien président du Parlement wallon pose un regard doux et malicieux sur ceux qui l'entourent ou lui font face. C'est un personnage et un parcours. Il incarne un leadership particulier qu'on pourrait qualifier « d'anti-agressif et anti-cynique ». Le respect, la sincérité et l'humilité lui collent à la peau.

Papa de Lise et Charline, compagnon de Florence, cet ingénieur agronome de formation, a vu du pays. Une enfance en Afrique, un passage au Chili dans la coopération, avant de revenir en province de Namur. Là, il organise les « classes de Forêt » du domaine de Chevetogne. Chez Écolo, il a un temps

organisé la formation et les rencontres écologiques d'été.

Patrick Dupriez veut faire d'Écolo « un parti qui assume sa différence ». Il ne veut pas être « l'homme providentiel » mais bien « l'incarnation et le porte-parole de tous ceux qui veulent s'engager pour la cause environnementale ». Il veut surtout « inspirer ». Son objectif prioritaire est de d'abord réussir les élections de 2018. « C'est l'ancrage local qui nous permet, et nous permettra, d'asseoir l'écologie durablement dans la société. C'est ce qui nous permet de sortir l'écologie des stéréotypes pour être dans le concret. » ■ **C.Ern.**

**CHRISTOS DOULKERIDIS****Le zinneke qui a de la bouteille (verte)**

Christos Doulkeridis est d'abord « un ou président du Bruxellois zinneke ». Il est ensuite le papa parlement fran-

de quatre enfants « dont un bébé de 16 mois c o p h o n e qu'il veut voir grandir ». Il est enfin député à bruxellois. Depuis l'âge de vingt ans, son engagement écolo est sans faille. ■ **C.Ern.**

**ZAKIA KHATTABI****L'étoile montante du Parlement fédéral**

Née à Saint-Josse, Zakia Khattabi a 39 sormais fière-ans, une sœur jumelle et un beau par-ment le fer avec-

cours dans le social et l'associatif, l'aide à un Théo Franc- la jeunesse, le centre pour l'égalité des ken (N-VA), une Maggie De Block (Open-chances. Députée fédérale. elle croise dé- VLD) ou un Charles Michel (MR). ■ **C.Ern.**